

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié. Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

18 MAI 1904.

No. 10

SOMMAIRE—Lettre de Mgr. Taché à Sa Mère—Route des missionnaires (Suite et fin)—Les Trappistes—Bon voyage Mgr.—Pèlerinage en terre Sainte—Mgr. l'Archevêque à Montserrat, à l'annonciation et au collège de Montreal—Succursale de la Banque d'Hochebaga à Saint Boniface—Ding ! Dong !

XLVII. QUATRIÈME LETTRE DE MGR TACHÉ A SA MÈRE PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ILE-À-LA-CROSSE.

Mission de St-Jean-Baptiste de l'Ile-à-la-Crosse, 1er janv. 1854.
Ma bonne mère,

C'est en laissant le saint autel où je viens d'offrir les mystères sacrés pour toutes les âmes dont j'aurai à répondre devant le grand Juge, pour tous ceux qui me sont chers ici-bas ou dans l'autre vie, pour ma mère en particulier, c'est, dis-je, en laissant le saint autel que je m'assieds pour tracer ces lignes, pour vous exprimer ma tendresse. Que d'enfants en ce moment, sont aux pieds des auteurs de leurs jours pour en solliciter d'amples bénédictions ! Une distance infranchissable me prive de ce bonheur: mon cœur et ma pensée seuls pourront en jouir: ni l'un ni l'autre ne connaissent les distances. Mon rang dans la hiérarchie sainte veut que je bénisse, tout comme mon cœur exige que je courbe le front devant celle qui dans la hiérarchie de la famille a droit à une primauté de respect et d'affection que je suis heureux de lui reconnaître. Que nos cœurs donc, bonne et tendre mère, se reconnaissent aujourd'hui pour l'échange de ce sentiment mutuel et se confondent dans une prière réciproque. Que l'auteur de toutes bénédictions donne à la mère et au fils vie, santé, bonheur, pour que l'un et l'autre soient heureux. Qu'il leur donne surtout la résignation à sa volonté sainte afin qu'ils soient prêts pour les épreuves qu'il peut leur ménager.

Et vous, mon bien cher oncle, serez-vous étranger à cette communication entre deux cœurs qui vous aiment si vivement?

La position d'une mère est unique envers son fils; néanmoins, je puis dire que votre générosité et votre tendresse vous ont acquis des droits que la nature semblait vous avoir refusés. A vous aussi donc, le respect d'un neveu devenu fils par adoption, et encore plus par l'ensemble d'une conduite trop noble pour ne pas m'imposer impérieusement la douce obligation de la reconnaissance.

J'ai reçu le 10 septembre toutes vos lettres du printemps; j'avais reçu quelques jours avant la précieuse médaille; je vous remercie du tout. Le bon Dieu a voulu m'éprouver en retardant un peu ce que je désirais avec tant d'empressement

Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai été sensible à la mort de Melle La Bruyère et à celle de Melle D'Eschambault. Nos rangs s'éclaircissent, l'impitoyable mort frappe sans distinction

Je vous ai déjà annoncé la mort de Mgr Provencher et vous avez compris la peine qu'elle m'a causée. Ce sont autant d'avertissements de nous tenir prêts pour l'appel.

J'ai été extrêmement surpris d'apprendre le voyage de Louis en Europe et le motif de ce voyage- j'ai remis le tout entre les mains de la Providence la priant de ne permettre que ce qui pourrait tourner à sa gloire. Je ne sais pas trop, s'il nous faut désirer le succès de cette affaire, les richesses sont si dangereuses. Tout, je suppose est décidé, et j'espère en recevoir des nouvelles avec les lettres de février. L'évêque de Marseille m'écrivit du 1er juin: "J'ai eu le plaisir de voir Monsieur votre
(A Suivre.)

ROUTE DAWSON.

En 1857-1858, M. Dawson, ingénieur de Trois-Rivières fut chargé d'une exploration. Il explora depuis Fort William jusqu'à la Saskatchewan. En 1869-1870 M. Dawson fut chargé d'ouvrir la route qui porte son nom.

1o) De la Baie du Tonnerre à la tête du lac Shebandowan ou finit la route de route il y a 45 milles.

2o.) Traverse du lac Shebandowan.

3o.) Portage de Kashaboiwe.

4o.) Lac Kashaboiwe.

5o) Portage de la hauteur des Terres.

6o) Lac des Mille Lacs.

7o.) Après être entré dans la Baie Baril; Portage Baril 400

mètres longueur.

- 80.) Lac Baril.
- 90.) Portage Brulé.
- 100.) Lac Windigoostigwan.
- 110.) Portage des Français.
- 120.) Lac des Français.
- 130.) Rivière des Français.
- 140.) Lac Doré ou Kaogassikok.
- 150.) Portage des Pins.
- 160.) Lac des Pins.
- 170.) Portage des deux Rivières.
- 180.) Lac Éturgeon.
- 190.) Portage de la Rivière Maligne.
- 200.) Rivière Maligne.
- 210.) Lac La Croix ou Néquaquon.
- 220.) Portage Nequaquon.
- 230.) Lac Nameukan.
- 240.) Kettle Falls Portage.
- 250.) Lac La Pluie.
- 260.) Fort Francis; Rivière La Pluie.
- 270.) Lac des Bois.
- 280.) L'Angle Nord-Ouest.
- 290.) Par terre jusqu'à Ste-Anne et Winnipeg.

ROUTE SUIVIE PAR MGR. TACHE DANS SON PREMIER VOYAGE A L'ILE A LA CROSSE EN 1846.
ROUTE PAR ST-PAUL.

Le P. Bermont, O. M. I., qui en 1846 se rendit à St-Boniface fut le premier à prendre cette nouvelle voie. Il prit le bateau à vapeur à Lachine, et par les lacs arriva à Chicago. A Chicago il prit une diligence qui en deux jours le conduisit à St-Joseph de Galena sur le Mississipi. Il prit de nouveau le bateau à Galena et débarqua à Still Water près de St-Paul. De Still Water à St-Boniface il fit le trajet en charette. Il y eut deux routes par terre entre St-Boniface et St-Paul.

ROUTE DE L'AILE DE CORBEAU.

Cette route se trouvait sur la rive est de la Rivière Rouge. On s'en servit surtout pendant la guerre entre les Cris et les Sioux. Elle était considérée comme plus courte et plus sûre que celle du côté de l'ouest. Elle était moins exposée aux feux

de prairie et protégée par les bois. C'était la route favorite du gouverneur Simpson et celle qui était le plus suivie jusqu'à la constitution du fort Abercrombie. Elle partait de St-Boniface, longeait la Rivière Rouge en suivant les coteaux, passait à St-Pierre et venait tomber à l'embouchure. De là, on passait par les Deux Rivières et les rivières Epinette, du Milieu, de la Butte du Serpent, de la Butte de Sable, les lacs Rouge, du Riz Sauvage et Rush et la rivière de la Queue de l'Contre. De là on suivait la rivière La Feuille jusqu'à la rivière de l'Aile de Corbeau. Ce trajet avait 400 milles de longueur. A l'Aile de Corbeau on traversait la rivière de l'Aile de Corbeau et on se rendait à St-Paul.

ROUTE SUR LA RIVE OUEST.

Elle suivait la rive ouest de la Rivière Rouge jusqu'à Pembina. On passait ensuite à la Pointe Kelly, aux grandes Fourches, à la Pointe aux Grenouilles, à la rivière de l'Oie et on atteignait Moorhead. On traversait alors la rivière et on se rendait à Breckeuriege où l'on prenait le chemin de fer. Plus tard, les chars se rendirent de Chicago jusqu'à la Prairie du Chien. On prenait ensuite le bateau sur le Mississipi jusqu'à St-Paul. De St-Paul à Abercrombie on se rendait en diligence et d'Abercrombie à Winnipeg en bateau, sur la Rivière Rouge. La Cie de la Baie d'Hudson fonda un poste à 45 milles au nord d'Abercrombie et lui donna le nom de Georgetown en l'honneur de Sir George Simpson son gouverneur. Après cette fondation, les bateaux arrêterent le plus souvent à Georgetown vu la difficulté de la navigation pour se rendre jusqu'à Abercrombie.

Il y avait environ 650 milles entre Winnipeg et St-Paul par cette voie.

P. S.—Nous remercions sincèrement le juge Prud'homme de nous avoir donné des documents si précieux sur les routes suivies par nos pères les premiers missionnaires. Nous les avons mis dans notre revue avec un véritable sentiment de satisfaction et de reconnaissance.

LES CISTERCIENS REFORMES OU DE L'ETROITE OBSERVANCE.

VULGAIREMENT DITS "Trappistes".

(Suite.)

L'Ordre de Cîteaux se développa avec une rapidité et une

fécondité prodigieuses. Des monastères bénédictins en grand nombre en adoptèrent les Constitutions; on vit même des Congrégations tout entières se donner à lui, telles que Savigny et Odazine en 1147, et Dalon en 1162. Parmi ces monastères, citons en passant le plus célèbre de tous, la Trappe, de la Congrégation de Savigny. C'est de la réforme entreprise au dix-septième siècle dans ce monastère que nous est venu le nom de Trappistes, sous lequel nous sommes plus connus dans le monde. En peu de temps, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, l'Angleterre, l'Écosse, la Pologne et d'autres contrées encore furent peuplées de monastères Cisterciens.

Bien des églises demandaient leurs premiers pasteurs à l'Ordre de Cîteaux. Plusieurs de ses enfants furent honorés de la pourpre, en attendant que plus tard l'Église Romaine elle-même choisit plusieurs fois dans son sein ses Pontifes. Des rois et des reines, d'autres personnages de haut rang, se firent gloire de le doter de magnifiques fondations et voulurent même quelquefois abdiquer leurs grandeurs pour embrasser l'humble vie cistercienne.

Les Ordres de Chevalerie du moyen âge qui brillaient surtout en Espagne et en Portugal étaient affiliés ou soumis à celui de Cîteau. St-Bernard traça lui-même les règles des Templiers.

C'étaient les temps héroïques de l'Ordre.

Pendant près d'un siècle, la ferveur de Cîteaux ne connut pas de déclin. Scrupuleux observateurs de la Règle de St-Benoît, les Cisterciens priaient, étudiaient, travaillaient. Les antiques abbayes de l'Ordre encore debout et les ruines des autres témoignent de leur goût pour une architecture sévère, mais grandiose. Les terres qu'ils cultivaient sont encore les plus riches domaines des localités où elles sont situées.

L'Ordre de Cîteaux donna une forte impulsion à la vie monastique même en dehors de lui. Plusieurs abbayes bénédictines se réformèrent et empruntèrent à sa forte Constitution une sève nouvelle.

Mais pour lui aussi vint, hélas ! le temps de la décadence. Les richesses et les immenses propriétés, ici encore, ouvrirent la brèche au relâchement. On s'éloigna de la simplicité primitive. Une fois entré dans cette voie, l'Ordre s'y précipita rapidement. Les malheurs des temps favorisèrent encore l'élément destructeur. D'abord la guerre de Cent Ans (1334-1459)

puis la "Commende" introduite dans l'Ordre vers la fin du XXe. siècle et enfin des guerres de Religion (1552-1598) successivement ou simultanément, déterminèrent en France l'ébranlement puis l'abandon de la discipline et rendirent impossible ou inefficace le contrôle des supérieurs réguliers. Ce ne fut pas tout d'abord la mort, mais un funeste assoupissement.

(A Suivre.)

BON VOYAGE ! MONSEIGNEUR !

Monseigneur Langevin est en route pour Rome. Cela nous rappelle un souvenir déjà lointain.

C'était en 1870, le concile, le grand concile de 1870 devant avoir lieu: il semble que pas un évêque ne manquait à l'appel tellement Rome en était remplie; Monseigneur Taché arriva un des derniers. Le grand missionnaire du Nord-Ouest avait à peine mis pied à terre qu'il recevait un télégramme de Cartier de revenir immédiatement: son peuple était révolté; le saint évêque seul pouvait commander; seul il pouvait être obéi.

Au casino des zouaves Canadiens, il fit demander deux soldats de bonne volonté, pour l'aider à faire ses malles et les porter à la gare: j'en étais un !

Je n'oublierai jamais l'émotion de celui que je considérais comme la plus grande figure de mon pays; il pleurait à chaudes larmes! et nous pleurions avec lui.

Nul doute que la nouvelle reçue avait brisé son cœur d'apôtre. et que l'anxiété d'un lent retour mettait le comble à son désespoir. On sait ce qui arriva: la paix fut rétablie; on n'a pas oublié à quelles conditions.

Lettre du Gouverneur Général Sir John Young, au gouverneur d'Assiniboia, McTavish. "La population peut être assurée que le gouvernement de Sa Majesté n'a nullement l'intention de mettre de côté ou "laisser mettre de côté" la Religion et les privilèges dont elle jouit". La parole royale fut lettre morte, nous l'avons déjà dit et nous le répétons.

François Veillot sortant d'une audience que vient de lui donner Pie X ne peut s'empêcher de s'écrier en parlant du Saint Père: Comme la réunion de ces deux mots résume à la perfection tout ce qu'on éprouve auprès du Pape: Une sainteté qui vous domine, une paternité qui vous attire.

Le grand missionnaire du Manitoba, Monseigneur Taché,

possédait à un haut degré ces deux précieux dons, et ce fut grâce à eux peut être que l'Angleterre et le Canada durent l'apaisement relativement assez prompt d'un peuple justement révolté.

Que d'exemple d'ingratitude sans nom l'histoire ne révèle-t-elle pas !

Digne héritier de son illustre prédécesseur, Monseigneur Langevin, possède dans son cœur le même dévouement à la même cause et il s'en va demain demander au chef de l'Église à notre Père à tous, la force nécessaire pour porter son lourd fardeau. Bon voyage, Monseigneur.

UN ANCIEN DEPUTE.

DISPOSITIONS SPECIALES

AU

XXVII PELERINAGE DE PENITENCE AUQUEL MONSEIGNEUR PRENDRA PART.

BATEAU. — La "Nef du Salut" est spécialement aménagée avec une chapelle spacieuse où l'on possède le Saint Sacrement; grand nombre d'autels, — point disposé pour conférences, éclairage électrique. Les directeurs, l'économe, l'état-major sont uniquement consacrés au service des pèlerins. — Visite intéressante des côtes, le navire approchant au plus près chaque fois qu'il y a agrément. (Corse, Stromboli, volcan et ville, baie de Naples, Messine, côtes de Crète, Ile de Pathmos, Ile de l'Archipel, visite de tout le Bosphore jusqu'à la Mer Noire, etc.)

Le navire étant à l'entière disposition du pèlerinage, on a toutes facilités pour modifier les itinéraires et éviter les quarantaines, choisir les jours et heures les plus favorables au pèlerinage, éviter les pertes de temps et les attentes. Le bateau se charge de tous les embarquements et débarquements dont les dépenses varient ordinairement de 1 fr. à 2 fr. 50 par opération.

Des conférences ont lieu tous les jours, sur des questions qui concernent les parages parcourus; le soir, projections relatives en général aux côtes visitées.

Des offices facilitent la sanctification du grand acte de la vie qu'est un pèlerinage en Terre Sainte, ils sont courts, appropriés aux circonstances et disposés aux heures où la légitime curiosité des pèlerins n'a rien de spécial. Ils sont facultatifs.

LIEUX VISITES.— La nomenclature des stations du pèlerinage est tout un programme.

TERRE SAINTE parcourue entièrement avec le temps nécessaire pour goûter pieusement et voir sans fatigue: Jaffa, Jérusalem, Bethléem, mer Morte, Jourdain, Samarie, Naim, Cana, Thabor, Carmel, Saint-Jean d'Acre, Nazareth, Tibériade.

Et après la Terre Sainte: **RHODES** avec ses vieilles fortifications intactes; hôtelleries des chevaliers de Rhodes toujours debout. Les boulets de pierre du siège sont encore semés dans les rues.

PATHMOS — On fait par mer le tour de la petite île de Saint Jean et on y voit la grotte de l'Apocalypse.

CONSTANTINOPEL — Trois jours et demi sont consacrés à la visite méthodique de la grande capitale, souvenirs chrétiens de l'empire grec, — Chalcédoine, en Asie, — réception aux maisons des Assomptionnistes, — prières pour l'extinction du chisme. Le dernier jour, la "Net" remonte et longe les rives enchantées, du Bosphore (Térapia) et repart directement par la mer Marmara.

ATHÈNES.— Visite avec "guides" et voitures, des musées et des ruines classiques de la vieille cité grecque.

NAPLES et POMPÉI.— Une journée, du grand matin au soir est donnée à Naples et Pompéi. En cette journée, vu la variété des itinéraires à suivre, chacun sera libre et la direction n'indique pas de programme. (Cet arrêt, sauf les débarquements, est aux frais des pèlerins).

ROME en fin.— La Ville Eternelle, la nouvelle Jérusalem, qui doit couronner un pèlerinage à Sion. Là, le Sauveur a transmis au tombeau de Pierre la prophétie faite pour son propre tombeau.

Et erit sepulchrum ejus gloriosum.

Pie X dont la première audience publique française a été pour le XXVI^e Pèlerinage de Pénitence, recevra et bénira encore les pèlerins du Jubilé de l'Immaculée-Conception.

On gagnera aussi à Rome le Jubilé de l'avènement de Pie X. Ce pèlerinage dure quarante et un jours.

C'est folie peut-être de proclamer ainsi les avantages des Pèlerinages de Pénitence, "insipientes dico sed me cogitatis, mais les circonstances nous y ont contraints.

MGR. L'ARCHEVEQUE A NOMININGUE ET A L'ANNOCIATION

Les Révds Pères Chanoines Réguliers de l'Im. Conception et les Révérendes Sœurs des Cinq Plaies du Sauveur ont été heureux de recevoir Mgr l'Archevêque dans ces deux localités où ils font tant de bien.

A Nomingue, Monseigneur a été l'objet d'une réception enthousiaste alors qu'à minuit, à l'arrivée du train, les citoyens après avoir lu une magnifique adresse dont nous citons la conclusion, ont organisé une procession aux flambeaux à travers le village illuminé; un brillant feu d'artifice a couronné cette fête touchante.

Voici les dernières paroles de l'adresse lue par M. Christin, agent des terres.

"C'est pourquoi, Monseigneur, permettez-nous de saluer en votre Grandeur, le protecteur et le père de nos Pères, l'honneur et la gloire de notre patrie canadienne-française, le défenseur ardent de nos libertés religieuses et nationales.

Que votre bénédiction nous aide à nous montrer toujours fidèles à suivre de si nobles et de si beaux exemples "

Mgr. l'Archevêque a été l'objet d'une charmante réception au couvent des Sœurs de Ste-Croix.

Voici l'adresse présentée par une des élèves.

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin,
Archevêque de St-Boniface.

Monseigneur,

La nouvelle de votre visite sous notre toit béni avait tout d'abord jeté l'inpuiétude dans nos cœurs et nous nous demandions: "Comment pourrions-nous souhaiter une cordiale bienvenue à Sa Grandeur?"

Moi, la première, j'étais toute confuse de mon incapacité. La délicate attention de nos dévouées maitresses, toujours prêtes à dissiper les petits nuages qui planent parfois dans le beau ciel de notre âme, nous a bien vite retranché cette difficulté en nous disant: "Allez, tout simplement, avec votre candeur enfantine remercier Monseigneur de l'insigne faveur qu'il daigne vous accorder en ce moment. Il est pasteur, ne craignez rien, le pasteur donne sa vie pour ses brebis".

Et nous voilà, Monseigneur, tous rayonnants de bonheur, heureux et heureuses de pouvoir vous dire de bouche et sur-

tout de cœur: Bienvenue à Votre Grandeur! Oui, Monseigneur, soyez le bienvenu au milieu de nous tous.

Les élèves de l'Académie Saint-Ignace.

Nominingue, 19 avril 1904.

C'est le Rév. P. Dom André qui est supérieur à Nominingue Les RR. PP. Dom Augustin Roux, ancien curé de St-Alphonse, et Dom Victor, autrefois de N-D. de Lourdes, Man., maintenant missionnaire résidant dans le canton de Turgeon, ont été heureux de revoir leur ancien archevêque.

Le 19, Monseigneur l'Archevêque est allé à l'Annonciation où le Rev. P. Dom Étienne, ancien curé de St Alphonse, est supérieur et curé.

Monseigneur a pu admirer la superbe église et le magnifique couvent bâtis par les dévoués chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception sur les bords de la "Rouge".

C'est la Révérende Mère Gertrude, ancienne supérieure de St Alphonse, qui dirige le couvent dont la prospérité va croissante.

AU COLLEGE DE MONTREAL

Les "Petits Frères" de Monseigneur.— Au collège de Montréal, les élèves de la division des "Petits" ont improvisé une réception pour Sa Grandeur et lui ont offert une bourse de \$25 pour ses œuvres et surtout la "Vie de Mgr. Taché

Quels bons et charmants "petits frères", comme les appelle Monseigneur! Aussi, un congé a été accordé aux "petits mi-ches" et même aux grands à qui Sa Grandeur a fait une surprise en pleine étude.

Monseigneur aime tant son Alma Mater!

Voici l'adresse lue par un petit élève.

Monseigneur,

Nous avons eu l'impolitesse de ne pas répondre à la lettre qui nous proposait un ouvrage digne de figurer dans notre Salle de lecture. C'est pour nous faire réparer ce manquement impardonnable que la si bonne Providence vous amène au milieu de nous.

Oui, Monseigneur, nous désirons la vie de Mgr. Taché, votre saint prédécesseur. Et pour que ce désir ne tombe pas dans l'eau, en voici le trop modeste, le trop modique prix.

Si vous allez bientôt, Monseigneur, visiter le nouveau Pape, vous lui demanderez pour nous une bénédiction et vous l'assurerez que nous sommes ses fils les plus respectueux et les

plus désireux que son règne soit long pour le triomphe de l'Eglise.

“Vos Petits Frères”.

-22 Avril 1904.

Un autre petit élève a lu la gracieuse poésie suivante.

Du joli nom de “Petits Frères”
Daigne toujours Votre Grandeur
Gratifier, non sans candeur,
Vos futurs aides-missionnaires.

Vous les voyez venir de loin,
Ames d'apôtres et pétries
D'un saint amour pour les Prairies
Dont le monde sent le besoin.

Vous projetez des Cathédrales
Comme ici l'on trace les plans
Des chemins que prendront les gens
Pour des rencontres idéales.

Mais, Architecte, vous savez
Où sont des pierres vénérables,
Au front robuste, invulnérables
Que des fous jettent au pavé.

Vous savez trop ces tristes choses,
Pieux Monseigneur Langevin
Vous qu'anime un souci divin,
Le souci des divines causes.

Allez, allez la recueillir,
Monseigneur, la bonne semence;
Il en est au marché de France,
Tant et plus. Allez la cueiller.

DING ! DANC ! DONG !

Nos Manitobains dans Québec.

1o. A l'Ecole polytechnique “Ar-hambaut”, ce sont deux élèves du Collège de St-Boniface qui tiennent la tête de la classe de troisième. M. Elzéar Beaupré est chef de file et M. Marius Cinq-Mars est son lieutenant.

2o. A l'Université Laval, M. Fortunat Lachance, encore un élève du même Collège, a passé des examens brillants et il faudra bientôt dire tout de bon “M. le Docteur”. Le jeune chirurgien d'avenir était élève de feu le Dr. Brannan.

30. Au grand Séminaire de Montréal, un autre élève du Collège de St-Boniface, M. l'abbé Adonias Sabourin de St-Jean Baptiste, Man., et M. l'abbé Jos. Joubert de St-Pierre Jolys, Man., tiennent la tête de la classe de seconde année. D'jà, on sait que M. l'abbé Jos. Prud'homme, fils du Juge, a remporté des succès signalés chaque année de ses cours de philosophie et de théologie.

40. Au Séminaire de St-Hyacinthe, M. Jos Poitras, aussi élève du Collège de St-Boniface, réussit très bien comme professeur d'anglais.

Succursale de la Banque d'Hochelega à St-Boniface.

Il n'était que juste d'avoir une institution française à St-Boniface et puisque la Banque d'Hochelega, dont la réputation d'affaires est si bien connue dans tout le pays; se décide à traverser la Rivière Rouge, il n'y a qu'à les accueillir avec empressement et à les encourager de notre mieux. Aucune banque n'est plus solide et plus prospère au Canada que la Banque d'Hochelega.

Les Clercs de St Viateur à Makinac région de Dauphin.—Le diocèse vient de faire une acquisition bien précieuse grâce aux demandes réitérées de Mgr l'Archevêque.

La Communauté des Clercs de St Viateur si avantageusement connue dans tout le Canada, vient d'accepter la direction de la "New Southwark Farm", fondée par le Rév. Lord Douglas et le Rév. chanoine St John en 1896.

Déjà plus de \$23,000 piastres ont été dépensées soit par les deux vénérables prêtres susmentionnés, soit par Mgr l'Archevêque lui-même, pour cette œuvre excellente.

Il faudra y entretenir 30 enfants ou jeunes gens auxquels on enseignera l'agriculture.

On acceptera des orphelins d'Angleterre et du pays, et même des enfants de famille.

C'est le Rév. Père Houle, bien connu et tant aimé comme curé de Bordeaux, près Montréal, qui va prendre la direction de la "Ferme", et travailler à fonder une nouvelle paroisse catholique entre Laurier et Ste-Rose.

Les Frères de la Croix de Jésus, qui quittent la France, ont accepté deux fondations; l'une à St-Jean Baptiste et l'autre à St-Pierre Jolys. Cette communauté enseignante, venue du diocèse de Belley, France, pourra utiliser davantage les hommes instruits et distingués, que la persécution a poussés vers nos régions.